

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

La situation internationale a atteint une phase d'extrême acuité

Le Reich repousse-t-il les notes française et italienne ou en conteste-t-il les arguments ?

La Grande Bretagne tend à se rapprocher de la Petite Entente

Quoique une partie de nos confrères de ce matin aient donné le texte des notes française et italienne adressées au gouvernement du Reich, nous n'hésitions pas à les reproduire à notre tour en raison de l'importance exceptionnelle qu'elles revêtent.

La France laisse au gouvernement du Reich la responsabilité des obligations qui pourraient s'imposer aux gouvernements des divers pays intéressés

Voici le texte de la note française :

«Recevant l'ambassadeur de France le 16 mars, M. le chancelier du Reich lui donnait connaissance du texte d'une loi promulguée le même jour, par laquelle le gouvernement allemand a rétabli en Allemagne le service militaire obligatoire et porte l'effectif de l'armée allemande à 36 divisions. Une semaine plus tôt les autorités allemandes avaient rendu officielle la constitution d'une aviation militaire allemande.

Ces décisions sont nettement contraires aux engagements contractuels inscrits dans les traités que l'Allemagne a signés. Elles sont également contraires à la déclaration du 11 décembre 1932 par laquelle le gouvernement du Reich a spontanément reconnu qu'un statut général des armements comportant pour l'Allemagne l'égalité de droits avec toutes les nations ne saurait être réalisé sans l'établissement d'un régime de sécurité pour tous.

Les négociations antérieures

Après plusieurs propositions tendant à donner effet à ce principe, le gouvernement français, d'accord avec le gouvernement britannique, avait cru pouvoir témoigner sa confiance au gouvernement du Reich en lui proposant une procédure de libre négociation pleinement compatible avec le respect du droit des traités, pour l'établissement, par voie contractuelle, d'un nouveau statut d'armement de l'Allemagne dans un règlement général du problème de la sécurité et des armements, et le gouvernement du Reich avait paru justifier cette confiance en acceptant le principe d'une telle procédure.

La publication de la loi allemande du 16 mars, intervenant brusquement, peu avant la date fixée pour un premier échange de vues entre le gouvernement du Reich et l'un des deux gouvernements signataires du communiqué de Londres du 312 février constitue une nouvelle manifestation des dispositions et des méthodes que le gouvernement du Reich entend opposer aux offres de conciliation qui lui sont faites.

Le fait accompli

Une double constatation s'impose dès lors au gouvernement de la République :

D'une part, et d'une façon générale le gouvernement du Reich méconnaît délibérément le principe essentiel du droit des gens qu'aucune puissance ne peut se délier de l'engagement

d'un traité, ni en modifier les stipulations, qu'avec l'assentiment des parties contractantes et par le moyen d'une entente amiable.

D'autre part, et en particulier après avoir lui-même marqué son désir de voir éclaircir entre puissances intéressées les données immédiates d'une négociation à laquelle il était convié le gouvernement du Reich a délibérément pris les mesures les plus propres à compromettre le sort de cette négociation, en lui soustrayant d'avance et unilatéralement, par le fait accompli, l'un de ses objets essentiels.

La responsabilité du malaise international

Le gouvernement de la République a le devoir d'élever la protestation la plus formelle contre ces mesures au sujet desquelles il formule dès maintenant toutes réserves. Conscient de l'effort de conciliation qu'il n'a cessé de poursuivre en toute loyauté avec les plus constants soucis de la dignité allemande, pour associer pleinement le Reich à l'organisation de la sécurité européenne, il ne peut que laisser à la charge du gouvernement allemand la responsabilité de l'état de malaise ainsi créé dans le monde et des conséquences qui peuvent en résulter c'est-à-dire des obligations qui peuvent s'imposer, de ce fait, aux gouvernements des différents pays intéressés. Décidé, en ce qui le concerne, à rechercher tous les moyens de collaboration internationale propres à dissiper ce malaise et à sauvegarder la paix de l'Europe, il tient à réaffirmer avec son respect de la foi des traités, sa ferme résolution de n'accepter, dans aucune négociation, qu'il puisse être fait état de décisions unilatérales prises en violation d'engagements internationaux.

L'Italie ne peut accepter une situation créée par des décisions unilatérales comme base des négociations futures

Voici également le texte de la note italienne : Le chancelier du Reich a fait porter à la connaissance de l'ambassadeur italien à Berlin le 16 mars, la loi allemande promulguée le même jour, d'après laquelle le gouvernement allemand rétablit le service militaire obligatoire en Allemagne et porte les forces effectives de l'armée allemande à 36 divisions. Au cours de la semaine précédente, les autorités allemandes ont officiellement rendu publique la formation d'une armée de l'air allemande.

Le gouvernement italien a pris connaissance de la note que les gouvernements français et anglais ont adressé au gouvernement du Reich concernant l'affaire en question.

Le rappel des engagements antérieurs

Le gouvernement italien ne peut s'empêcher d'attirer l'attention sur le fait qu'aussi bien dans la conversation con-

clue à Rome le 7 janvier 1935 entre les gouvernements italien et français que dans le communiqué publié le 3 février à l'issue des pourparlers de Londres entre les gouvernements anglais et français, le principe essentiel a été confirmé en ce sens que le statut militaire fixé dans la partie Cinq du traité de Versailles ne peut être modifié par un acte unilatéral.

Le gouvernement italien, qui pour autant que cela le concerne, a toujours défendu l'utilité d'une révision de la partie Cinq du traité de Versailles par la voie de négociations entre les gouvernements intéressés avec une parfaite égalité de droits, a donné son consentement au principe que la question des armements allemands fasse l'objet d'une négociation générale, en accord avec ce qui a été fixé avec la participation de l'Allemagne dans la déclaration du onze décembre 1932.

Aussi, cette procédure avait été agréée dans son principe par le gouvernement allemand par sa communication du 14 février 1935.

Pour cette raison le gouvernement italien se voit obligé d'exprimer sa plus large réserve en face de la décision du gouvernement allemand et d'un élargissement probable de cette décision.

Le gouvernement italien a toujours essayé de faire entrer le Reich dans un système de collaboration entre les principales puissances intéressées, et qui admettrait au Reich les droits et les responsabilités d'un Etat souverain dans toute son ampleur. Précisément à cause de ces événements, une importance particulière incombe à la décision du Reich, surtout en face de l'état d'incertitude qu'elle provoque dans tous les pays. Le gouvernement italien a fait preuve dans les temps récents de sa volonté pour une collaboration internationale et il est résolu à suivre les lignes qui conviennent aux besoins des peuples et aux postulats de la vie commune en Europe.

Mais il se voit obligé de déclarer qu'il ne pourra accepter simplement comme base pour des négociations éventuelles futures des situations qui ont été créées par une décision unilatérale et en supprimant des obligations de caractère international.

Un article du "Giornale d'Italia"

Rome, 21. A. A. — S'occupant de la remise de la note italienne à Berlin concernant le rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne, l'officieux "Giornale d'Italia" écrit entre autres :

Depuis longtemps l'Italie reconnaît à l'Allemagne de dépasser les prescriptions oppressantes du traité de Versailles et l'Italie refuse la thèse dogmatique de l'inviolabilité des traités. Mais l'Italie a toujours été d'avis que cette révision ne peut être faite que par une convention générale entre les puissances intéressées. La décision du gouvernement allemand représente un acte unilatéral et par conséquent un acte illégitime que les revendications essentielles qu'on a voulu réaliser par elle. Ici, la politique italienne ne peut

plus suivre. Le gouvernement italien concentre son attention principale sur la nécessité de ramener et d'activer les conditions favorables pour la reprise d'une collaboration européenne. Cette nécessité a été explicitement soulignée dans la note italienne d'aujourd'hui. L'Italie a donné son appui à beaucoup de revendications allemandes, mais elle ne peut reconnaître l'introduction dans les relations internationales de la méthode des décisions de « fait accompli ».

La réponse de l'Allemagne

Berlin, 28. A. A. — L'ambassadeur de France M. François Ponceat a remis à M. von Neurath la protestation française contre le réarmement allemand. M. von Neurath a répondu que les motifs invoqués dans la note française ne tenant aucun compte de la situation de fait existant, ces motifs doivent être repoussés du côté allemand. De même, l'ambassadeur d'Italie a été informé que le Reich estime devoir repousser les raisons invoquées par la note italienne.

N.D.L.R. — Le texte que nous reproduisons ci-dessus ne permet pas de se rendre compte s'il s'agit d'un rejet pur et simple des notes française et italienne — ce qui serait évidemment grave — ou simplement d'une réponse aux arguments qui y seraient contenus. Cette seconde hypothèse semble plus vraisemblable.

Berlin, 22. A. A. — S'efforçant de contester le bien fondé de la note de protestation présentée par la France, la presse constate avec amertume que la note italienne exprime le même point de vue fondamental.

Dans une violente diatribe contre la politique française depuis Versailles le "Bersen-Kurier" n'admet pas l'idée que l'Allemagne puisse être mise en accusation à Genève.

La "Germania" s'efforce de justifier l'effectif de 36 divisions allemandes comme force minimum en proportion de sa population.

A propos du discours de sir Simon aux Communes l'"Allgemeine Zeitung" tout en louant l'attitude de l'Angleterre à l'égard du prochain voyage des ministres britanniques à Londres ne peut s'empêcher de relever que entre les conceptions anglaises et allemandes existent de grandes différences objectives mises nettement en lumière par le discours de sir Simon.

Enfin à propos de la suggestion de Sir Simon concernant la participation du Reich à la conférence des Trois, le "Berliner Zeitung" déclare que le Reich ne saurait participer à une conférence du type de Genève tant que l'égalité des droits ne lui aura pas été formellement reconnue.

M. Eden ira aussi à Prague

Londres, 22. A. A. — On apprend au Foreign Office que M. Eden qui, après ses visites à Berlin, Moscou et Varsovie, quittera la Pologne le 3 avril acceptera l'invitation du gouvernement tchécoslovaque de passer le matin du 4 avril à Prague.

M. Eden compte repartir pour Londres par voie aérienne, le même jour après-midi.

La nouvelle du voyage de M. Eden à Prague n'est nullement inattendue. Elle est considérée comme une nouvelle étape de la tâche britannique en vue d'explorer les pactes de sécurité et un nouveau développement des relations britanniques avec la Petite Entente.

La séance d'hier de la G.A.N.

La G.A.N. a tenu hier une séance sous la Présidence de M. Tefik Fikret, vice-président, et a approuvé certains transferts de crédits dans les budgets des exercices précédents.

Elle a examiné, en première lecture, le projet de loi relatif à l'augmentation du personnel de la comptabilité militaire et s'est ajournée à Lundi prochain.

En raison de la situation européenne l'Italie ajourne la réduction du service militaire

Il se pourrait même que de nouvelles classes soient appelées

Rome, 22. A. A. — Le gouvernement italien avait décidé de réduire la durée du service militaire qui est actuellement de 18 mois.

Le sous-secrétaire au ministère de la guerre déclara toutefois à la Chambre que la situation actuelle en Europe empêchera au moins pour quelque temps de donner effet à cette décision du gouvernement.

« Le moment actuel, dit-il, n'est pas opportun pour la réduction de la durée du service ou pour la démobilisation des classes récemment rappelées sous le drapeau.

Il se peut même que d'autres classes soient appelées sous les drapeaux.

Le délégué bulgare à Genève serait rappelé

M. Antonoff aurait agi spontanément sans consulter Sofia

On mande de Sofia à notre confrère le Cumhuriyet que le gouvernement bulgare aurait rappelé d'urgence son délégué à la S. D. N. M. Antonoff, qui serait invité à démissionner. M. Antonoff aurait pris spontanément l'initiative de remettre à la S. D. N. le memorandum sur les prétendus armements turcs, sans consulter Sofia et sans aucun échange de vues préalable avec son collègue turc.

La saisie de la flotte marchande de M. R. Vénizélos

A titre de complément aux informations que nous avons publiées hier concernant le pétrolier Nausicaa, de M. K. Vénizélos, scisi à Istanbul, il est intéressant d'ajouter que le navire avait été acheté tout récemment, probablement en vue de servir à l'exécution des projets politiques de M. Vénizélos. C'est ce qui expliquerait le prix réellement excessif auquel il a été payé. On assure, en effet, qu'il a coûté 80.000 liras, alors que sa valeur réelle ne dépasserait pas, affirme-t-on, 20.000 liras.

L'équipage de prise arrivé pour prendre livraison du navire est composé de matelots et d'officiers qui s'étaient engagés comme volontaires pour la répression du dernier soulèvement. Ils avaient participé notamment à la remise en service des bateaux sabotés à Salamine par les matelots rebelles et rapportent à ce propos des détails fort curieux. Il paraît que l'on avait coulé du ciment dans les machines des torpilleurs laissés à l'arsenal, pour les rendre inutilisables. Toutefois, après cinq jours et cinq nuits de travail ininterrompu, on put les remettre en état de reprendre la mer. Il y a là une performance technique qui fait le plus grand honneur au personnel qui l'a exécutée.

Très montés contre Vénizélos et ses partisans, ces officiers ont quitté un hôtel de notre ville où ils logeaient, le personnel s'étant exprimé en termes favorables à l'homme d'Etat crétois.

Le commandant en second et le chef mécanicien du Nausicaa sont anglais. Ils seront ramenés au Pirée avec l'ancien équipage du vapeur. Ce bâtiment sera probablement lundi en mesure d'appareiller. Faute de cargaison et pour ne pas naviguer en lège, ce qui compromettrait sa stabilité on sera obligé de remplir partiellement ses réservoirs d'eau de mer.

La saisie du "Poseydon". Sur la demande du consul général hellénique, le vapeur Poseydon venant de la Mer Noire a été retenu dans nos eaux, hier, à son passage en notre port. Le vapeur appartenait également à M. Kyriakos Vénizélos. Toutefois, l'agence qui représente en notre ville les intérêts de l'armateur a adressé aux autorités un acte officiel duquel il résulte que le Poseydon aurait été vendu — tout au moins partiellement — aux frères Pita. Aucune décision n'a été prise concernant le sort réservé à ce bâtiment.

Troubles graves à Londres

Plus de 80 agents blessés

Londres, 22. A. A. — Des troubles graves se sont produits dans la soirée entre la police et les chômeurs. Plus de 80 agents ont dû être conduits à l'hôpital.

Environ 10.000 manifestants, dont de nombreuses femmes formèrent un cortège que la police dispersa à grand peine en chargeant à coups de matraques. Les manifestants ripostèrent à coups de pierre.

Le conflit italo-abyssin à la S. D. N.

Genève, 21. — Dans les cercles de la S. D. N. on relève que la nouvelle note de l'Ethiopie à la S. D. N. n'invoque aucun motif pouvant justifier la convocation urgente du Conseil. Celui-ci pourra s'occuper du conflit italo-abyssin lors de sa session ordinaire de mai.

Un serment pour 300.000 Ltqs.

Le tribunal mixte turco-hellène a continué hier l'examen des procès en cours.

La première affaire avait trait à une réclamation de Messieurs Papastratos frères qui exigent du gouvernement une indemnité de 300.000 Ltqs. pour la saisie de leurs tabacs consignés dans les dépôts d'Izmir. Or, les réclamants ne possèdent aucune pièce officielle confirmant cette saisie et le gouvernement turc n'en ayant pas connaissance, le tribunal a demandé, dans ces conditions, à l'agent général M. Emin Ali Dervisy s'il a l'agent général M. Emin Ali Dervisy s'il jurait qu'il n'y a pas, en effet, un procès verbal officiel de saisie. Ce fonctionnaire a prêté ce serment. En conséquence le tribunal a débouté les plaignants de leur demande.

Le second procès avait trait à une réclamation faite par M. Raif qui réclamait la restitution de son motor-boat Ceylanbahri emporté par les Hellènes de Banderna pendant l'armistice.

Le tribunal condamne le gouvernement Hellène à la restitution du motor-boat.

La neige rouge

Ankara, 21. A. A. — De l'Institut météorologique du ministère de l'Agriculture : Suivant une dépêche reçue de la station météorologique de Kars, la neige qui a commencé à tomber hier et qui a continué, plus faible, la nuit, avait, le matin, à sept heures, atteint une épaisseur de deux centimètres, mais sa couleur était rougeâtre. Les villageois venus en ville rapportent que dans la campagne la neige est encore plus rouge.

Au moment où la station télégraphique, elle-même, tombe dans les mêmes conditions, faible et par intermittence.

N. B. — Ce phénomène, quoique rare, a été déjà enregistré. Il provient des poussières et autres matières colorées se trouvant dans l'atmosphère au moment où sous l'effet du froid, la congélation a lieu.

Karaköse, 21. A. A. — Le thermomètre est descendu à 28 degrés au-dessous de zéro. Hier la nuit et aujourd'hui il est tombé ici et dans les environs de la neige dont la couleur était rouge brique.

D'ailleurs, depuis une semaine le froid était intense et il ne gelait par intervalles. Un villageois de Hamur surpris par la tempête de neige est mort.

Disparu...

La Chambre de commerce d'Istanbul préoccupe des rumeurs suivant lesquelles un négociant se serait enfui en Grèce en avion pour ne pas payer les vingt mille Ltqs qu'il devait sur la place, a procédé à une enquête préliminaire. Il a été établi que M. A. Velobyto a disparu en effet sans laisser de traces.

La carrière de feu Mahmud Muhtar

Le général Mahmud Muhtar, dont nous avons annoncé la mort subite survenue à bord du vapeur *Esperia* le conduisant d'Alexandrie à Naples, est une personnalité militaire et politique qui a été mêlée dans une grande mesure à la récente histoire de notre pays.

Mahmud Muhtar était le fils de feu le maréchal Gazi Ahmed Muhtar. Après avoir terminé ses études secondaires au lycée de Galata-Saray, il se rendit en Allemagne pour y faire ses études militaires et sortit avec l'épaulette de l'Académie de guerre de Berlin. Il servit d'abord quelque temps au deuxième régiment des grenadiers de la garde prussienne. Sur ces entrefaites, la guerre éclatait entre l'empire ottoman et la Grèce (1899). Mahmud Muhtar et plusieurs jeunes officiers d'état-major étaient envoyés sur le front de Thessalie. A Vélesinos, Mahmud Muhtar effectua contre les retraits allemands une charge de cavalerie brillante, mais qui demeura sans résultats. On doit attribuer cet échec au fait que le jeune et fougueux officier s'était imaginé que l'armée formée à l'école des vieux généraux d'Abdul-Hamid, tous issus du rang, était au niveau de l'armée allemande.

Néanmoins, en se portant, sabre au clair, à la tête de ses cavaliers, Mahmud Muhtar avait témoigné d'une réelle bravoure personnelle. Il assumait intérieurement plusieurs charges militaires importantes et, brûlant les étapes fut promu, relativement jeune, au grade de premier divisionnaire.

Les mutins du 31 mars

Lors de la proclamation de la Constitution, il fut nommé commandant de la garde impériale et réussit grâce à ses efforts persévérants à réorganiser ce corps d'armée. Mais le mouvement réactionnaire militaire du 31 mars amena la désagrégation de ses troupes.

Le jeune commandant de la garde impériale était prêt à réprimer l'émotion avec les bataillons des tirailleurs de Plevne, le premier bataillon des sapeurs-pompiers et les régiments des lanciers qui s'étaient mis à sa disposition, mais le conseil des ministres présidé par Hüseyin Hilmi paşa l'empêcha d'agir en vue d'éviter toute effusion de sang à Istanbul. Finalement, il dut abandonner le commandement de la garde impériale à la suite de la pression exercée par les mutins et sur la demande de Tevfik paşa devenu le chef du nouveau gouvernement. Ses soldats, se joignant aux mutins, assaillirent le lendemain sa maison à Moda, mais durent retourner bredouille en raison de son absence.

À la suite de l'occupation d'Istanbul par l'armée libératrice Mahmud Muhtar reprit son ancien poste. Mais la garde impériale avait été dissoute et remplacée par le premier corps d'armée. Il réussit à réorganiser en trois mois ce corps d'armée formé exclusivement de recrues nouvelles.

Lors de la révision et de l'épuration des cadres, Mahmud Muhtar retourna au rang de colonel.

Ministre de la marine

Il se retira alors du commandement du premier corps d'armée, mais peu de temps après il fut nommé ministre de la marine. C'est pendant qu'il occupait ce ministère que furent achetés les contre-torpilleurs de la classe *Yadigar Millet*, les cuirassés *Barbaros* et *Turgut* et que le dreadnought *Reşadiye* fut commandé aux chantiers anglais.

Pendant la guerre balkanique

Lorsque se déclencha la guerre balkanique Mahmud Muhtar pacha quitta le ministère de la marine et assumait le commandement du troisième corps d'armée. Au cours de la bataille de Lüleburgaz où les troupes ottomanes, prises de panique commencèrent à battre en retraite, Mahmud Muhtar paşa esquissa un mouvement tournant contre l'aile gauche des Bulgares, mais faute d'artillerie en quantité suffisante et par suite du retard, du fait de la lenteur, des renforts de la Mer Noire, sa manœuvre ne put être couronnée d'un plein succès. Mahmud Muhtar paşa, en explorant par un jour brumeux les positions bulgares à Catalca, tomba dans une embuscade dressée par l'ennemi et fut grièvement blessé à la jambe. Tombé devant les lignes ennemies, il fut traîné et ramené par un de ses soldats. Depuis il boitait légèrement.

Ambassadeur à Berlin

À l'issue de la guerre balkanique, Enver paşa, voulant éloigner Mahmud Muhtar paşa d'Istanbul, le nomma inspecteur du troisième corps d'armée à Erzurum. Mais ce dernier refusa d'accepter ce poste. Au cours de la guerre générale il fut nommé ambassadeur à Berlin. Ce fut là sa dernière fonction officielle.

Une affaire malheureuse

Pendant qu'il assumait le ministère de la marine, Mahmud Muhtar avait commandé, suivant des modalités contraires aux lois, de nouveaux bateaux pour le Seyri Sefain à un chantier anglais. Ce chantier s'étant déclaré en faillite, les montants qui lui avaient été versés par le ministère furent perdus. Il y a quelques années

il avait été jugé de ce chef par la haute cour et condamné par défaut, conjointement avec le ministre des finances de l'époque, à restituer au Trésor l'argent perdu.

Mahmud Muhtar avait épousé la sœur du roi Fuad d'Egypte. Il est l'auteur de certains ouvrages militaires dont le plus célèbre est celui se rapportant à ses souvenirs sur la guerre balkanique. Ce livre a été édité en allemand et en turc. Mais comme il s'inspirait dans ses lignes essentielles d'une hostilité manifeste à l'égard du Comité Union et Progrès, ses exemplaires en turc furent retirés de la circulation sur l'ordre d'Enver paşa. Mahmud Muhtar qui a vécu ses dernières années en Europe était un officier de valeur. A. D.

(Du Cumhuriyet)

(N.D.L.R.) — Le général Mahmud Muhtar est aussi l'auteur d'un ouvrage sur son ambassade à Berlin qui constitue un apport intéressant à l'histoire diplomatique de la Turquie moderne.)

Les ailes étrangères dans notre ciel

Quelques minutes d'entretien avec le pilote Dejobert

Beyoğlu a annoncé l'arrivée à Istanbul du pilote Dejobert, l'un des « as » les plus populaires de France. J'ai tenu à avoir avec lui quelques moments d'entretien. J'ai pu le trouver à l'aérodrome de Yeşilköy, au moment où il s'apprêtait à partir pour Eskişehir.

— Je tiens à vous déclarer, me dit-il en guise de préambule, que je ne me présente pas ici en concurrent. Les usines *Mureaux* viennent de construire un nouveau type d'avion de grande reconnaissance, le 117 R-2 que je viens présenter à l'aéronautique turque. Je connais bien Istanbul pour y avoir passé deux ans. J'ai été l'un des créateurs de l'aérodrome civil de Yeşilköy et l'un des pilotes qui inaugurèrent les grandes lignes aéro-postales qui réunissent aujourd'hui Istanbul à l'Europe. Vous ne sauriez vous imaginer le plaisir que j'éprouve à revoir ce pays que j'aime, après tant d'années.

Aussitôt atterri en Turquie l'on constate la grande évolution qui a été accomplie sous l'égide de l'homme que nous considérons comme l'une des plus grandes célébrités de l'époque contemporaine. Déjà à Istanbul on constate combien profonde est la révolution kémaliste.

— Combien de temps comptez-vous rester en Turquie ?

— Une semaine au plus. Le temps d'une démonstration.

— Et que pensez-vous de votre appareil ?

— L'appareil que je pilote est le premier avion de grande reconnaissance qui développe déjà une vitesse d'avion de chasse.

Le 117 R-2 a une vitesse de 300 kilomètres à l'heure et un rayon d'action de 1.500 kilomètres. Son grand avantage réside dans le fait qu'il peut être dirigé par n'importe quel pilote ; sa conduite est la simplicité même. Son armement est des puissants : 1 canon et 5 mitrailleuses, et sa disposition de bataille a été prévue afin qu'il puisse accepter le combat des avions de chasse.

Les *Mureaux* viennent de construire également un bi-place de chasse atteignant 405 kilomètres à l'heure (la c'est-à-dire bien plus rapide que la plupart des monoplace). Il a gagné tous les concours et a été exposé au salon de l'aéronautique.

Mais l'heure du départ est venue. Dejobert prend place à son poste.

Deux minutes après, dans un vombrissement du puissant moteur, l'avion quitte l'aérodrome presque en verticale pour disparaître peu après en plein ciel, volant vers l'Anatolie !

Alaeddin Haydar

Le Vilayet

Nos nouvelles pièces de monnaie en argent

L'Hôtel des monnaies a reçu l'ordre de commencer la frappe des nouvelles pièces en argent de 50 et de 25 piastres de façon à ce qu'elles puissent être mises en circulation jusqu'au 15 mai 1935.

Les artistes paieront l'impôt

Des communications ont été faites à qui de droit afin de soumettre à l'impôt les artistes, les chanteurs, les musiciens y compris les étrangers autorisés à séjourner en Turquie.

A la Municipalité

La clôture des travaux du Conseil municipal

Sous la présidence de M. Tevfik Türe, le conseil général municipal a tenu hier la dernière séance de la session actuelle.

Le budget de prévision des recettes est de Liras 3.371.627 pour le vilayet et de Liras 6.272.402 pour la Municipalité soit en tout Liras 9.644.029. Le budget des dépenses a été fixé aux mêmes chiffres. L'Assemblée approuve un à un, après lecture, les chapitres relatifs à la décomposition de ces revenus et des dépenses prévues.

Prenant la parole, le Vali et Président de la municipalité, M. Muhettin Ustüdag a expliqué les raisons pour lesquelles il convient de surseoir à l'application de la décision municipale imposant l'usage d'un rideau en fer dans les théâtres. Il a indiqué aussi les circonstances qui ont nécessité un accroissement des crédits affectés aux halles.

Une exposition de l'activité éditoriale

La Municipalité inaugurera bientôt une exposition où ses services des statistiques exposeront des graphiques et autres indiquant tout ce qui a été fait par les services éditoriaux au cours d'une année ainsi que des données relatives au chauffage et à l'éclairage.

Les charbonniers de mauvaise foi

Des poursuites judiciaires ont été entreprises par la Municipalité contre certains négociants en gros et une dizaine de charbonniers de Beyoğlu qui lui ont été signalés comme ayant vendu du coke au-dessus du prix unique fixé par le Ministère de l'Economie.

L'enseignement

La « Fête de la Terre » à l'Ecole de Halkali

On a célébré, hier, à l'école d'agriculture de Halkali, avec la participation de nombreux délégués des villages la « Fête de la Terre ». Après le déjeuner les délégués ont visité l'école et M. Bahri, étudiant, leur a expliqué l'importance de la Fête.

Les Associations

Au « Dom Polski »

La Pologne entière a fêté mardi dernier le 19 mars, la St. Josph, fête onomastique du maréchal Pilsudsky, l'énergique constructeur de la Pologne actuelle. La colonie polonaise de notre ville, désireuse de s'associer à l'allégresse de la mère patrie, a organisé hier soir, à cette occasion, une soirée récréative à laquelle ont participé les autorités consulaires et une nombreuse assistance. Des allocutions ont été prononcées, en langues polonaise et française, pour évoquer la grande et éternelle figure du maréchal Pilsudsky. Des amateurs ont exécuté ensuite, avec beaucoup de brio, une pièce en l'honneur d'Abrahamowicz, « Le pupille du pupille ». Les jeunes artistes improvisés qui s'exprimaient tous en polonais, ont remporté un très vif succès. Après que l'on eut entendu les accords vigoureux autant qu'émouvants de la « Marche des Légionnaires » de Pilsudsky on dansa avec entrain jusqu'à l'aube. M. B.

L'Arkadaşlık Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlık Yurdu (ex-Amicale) sont in-

formés, que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminici No 9.

Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

Le Comité

Soirée dansante du Toaring Club

Une soirée dansante à l'intention des membres du T. T. O. K. et de leurs amis sera donnée le 28 mars, dans le cadre coquet et élégant du Club des Montagnards et des Marcheurs. Un comité groupant les personnalités mondaines les plus distinguées de notre ville a élaboré le programme de cette réunion qui s'annonce charmante.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlık Yurdu, ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au Thé-Dansant qui donné, à l'occasion de la Fête de Pourim, dans son local aujourd'hui Vendredi 22 Mars à 18 heures.

Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Béné-Berith

La Société Béné-Berith organise à l'occasion de la fête de Pourim le dimanche 24 et 25 heures une fête d'enfants à laquelle les membres et leurs familles sont priés d'assister.

Les Concerts

Le concert de Mme Henriette Zellitch et de M. R. De Marchi

C'est le 7 avril prochain qu'aura lieu à la « Casa d'Italia » le concert de Mme Henriette Zellitch et de M. Roberto De Marchi, que nous avions déjà eu l'occasion d'annoncer. Nous nous réservons d'en donner ultérieurement le programme. Qu'il nous suffise de dire, dès à présent, que ce sera l'un des grands événements de la vie artistique locale.

Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 31 mars à la « Casa d'Italia ».

Programme

J. S. Bach : Concerto
W. Mozart : Sonate
Busoni : Duetto Concertante
Schumann : And. con Variazione
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie
(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :
23 Mars, à 18 h. 30 — M. le Prof. Dr. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».
20 Avril 1935. — M. le Com. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
L'entrée est absolument libre.

A l'Union Française

M. Devambèze, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, membre de l'Institut d'Archéologie d'Istanbul, professeur agrégé de l'Université, donnera à l'Union Française, samedi 23 mars, à 18 h. 30, une conférence sur « La vie des anciens Grecs ».

L'Exposition de l'art italien à Paris

Paris, 21. — L'inauguration de l'Exposition de l'art italien antique et moderne a été fixée au 16 Mai. Les œuvres antiques seront exposées au Petit Palais et les œuvres modernes dans la salle du Jeu de Paume.

Le budget de la justice à la Chambre italienne

Rome, 21. — Après un discours de garde des sceaux, la Chambre a approuvé le budget de la justice. Le Sénat a discuté le budget de l'éducation nationale.

Bibliographie

L'infanterie italienne lors des luttes sur l'Isonzo

Un proverbe japonais, cité par Claude Farrère dans sa *Bataille* dit que rien ne peut rapprocher davantage deux adversaires que le fait de s'être mesurés dans un combat loyal, chevaleresque autant qu'acharné. C'est un peu ce qui arrive entre Italiens et Autrichiens qui se sont heurtés avec tant de fureur au cours de la grande guerre, et qui mettent aujourd'hui une sorte de coquetterie à rendre hommage, dans leurs relations officielles sur les événements de la grande guerre à leur valeur réciproque. Le général Ambrogio Bollati vient de recueillir en une intéressante brochure quelques témoignages empruntés à la relation officielle des archives de guerre de Vienne (« La dernière guerre de l'Autriche-Hongrie »). Rien de plus intéressant que cet exposé, et de plus instructif aussi que ces extraits. La « Relation » en résumant les événements des quatre premières batailles sur l'Isonzo, écrit :

« Après l'interminable supplice, prolongé jour et nuit, que nous infligeaient les artilleries italiennes, c'était presque une délivrance d'en arriver à une lutte à petite distance, quoique on se battit alors avec toute la cruauté des instincts primitifs : il suffit de rappeler que sur le Podgora, pendant les six semaines de la bataille automnale on dut tenir tête à une quarantaine d'attaques, et à Ostria, dans le même espace de temps, à trente. Et les défenseurs avaient certainement affaire à un adversaire dont il fallait faire grand cas : s'il y avait quelque gradation dans l'énergie mise dans l'assaut des troupes italiennes, suivant les régiments, dans l'ensemble cependant les relations de nos troupes mettaient constamment en évidence la merveilleuse vaillance de l'infanterie italienne et de ses officiers. Un combattant de ces batailles (M. Voith), écrit : « La chose était devenue beaucoup plus sérieuse de ce qu'on avait conjecturé : les Italiens ne parlaient plus d'une promenade à Vienne (!) ; mais pour les Autrichiens l'Isonzo était devenu quelque chose de très différent de Novara ou de Custoza... Le champ des luttes sur l'Isonzo était devenu un enfer pareil aux parties les plus dangereuses du front occidental allemand, après lequel le seul fait d'être envoyés sur l'Isonzo était un réquis, un soulagement, une possibilité de se reposer. En réalité, pour ceux qui avaient combattu une fois sur l'Isonzo tout autre théâtre de lutte avait perdu son horreur ».

Ainsi que le relève le général Bollati, avant de parler des luttes sur le front italien, la Relation autrichienne a traité avec la même ampleur la guerre sur le front russe et le front serbe, et a intercalé ensuite au récit des batailles sur l'Isonzo les événements suivants jusqu'au mois d'août 1916 : elle a rendu hommage à la vaillance des Russes, à la résistance désespérée des Serbes contre l'offensive de Mackensen au cours de l'automne 1915 ; mais les expressions d'admiration reproduites ci-dessus ne se rencontrent point dans la description de ces luttes, à l'exception peut-être des luttes dans la Volynie et la Bucovine pendant les mois de juillet-août 1916.

Résumant l'ensemble de l'ouvrage autrichien, le général Bollati conclut : « Si le commandement est parfois critiqué, l'exécution ne l'est jamais ; d'ailleurs, une preuve en est donnée par la conclusion que nous avons rapportée : les relations faites par nos troupes mettaient constamment en lumière la merveilleuse bravoure de l'infanterie italienne et de ses officiers. » Et la prochaine publication de la traduction (intégrale pour ce qui concerne le front italien) des volumes 2 et 3 de la relation viendra confirmer pleinement ce qui nous écrivons ici.

Les pertes de la 5^{me} armée austro-hongroise avaient été très graves. Il est impossible, dans les batailles modernes, de distinguer entre les pertes infligées par l'artillerie et celles qui sont dues au feu de l'infanterie et aux armes blanches : sans doute la plus grande partie est due au feu de l'artillerie, mais le caractère que prit la lutte, à de très petites distances, avec de fréquents corps à corps, avec des combats dans les tranchées nous montre clairement que, contrairement à ce qui était arrivé en Galicie, la proportion des pertes dues à la mitrailleuse, au fusil, aux bombes à main et à la baïonnette fut très sensible. Selon toute probabilité, les pertes italiennes causées par le feu de l'artillerie austro-hongroise dirigée systématiquement contre les positions de rassemblement, et les colonnes en marche ou en retraite de l'adversaire dépassèrent de beaucoup les pertes causées aux Austro-hongrois par le feu d'artillerie italien.

Mais ce que la relation autrichienne

(1) Mais quand donc avait-on parlé d'une « promenade » ? (Note de l'Auteur.)

Les éditoriaux de l'« Ulu »

Encore les forêts

En imprimant un nouvel élan et en imposant de nouvelles méthodes à toutes les affaires nationales, le Kamalisme n'a pas négligé la protection et le développement des forêts. Après avoir tracé les grandes lignes de la politique de forêts, on y a travaillé depuis des années sans bruit et de façon continue.

La formation de jeunes gens bien pénétrés de la technique des forêts se développe ; les travaux de laboratoire tendant à nous démontrer quels arbres doivent être développés et en quels endroits du pays, ont aussi progressé. Le nombre de nos forêts aménagées, dont on a levé la carte, et dont l'exploitation se fait suivant un plan défini s'accroît de jour en jour.

Tant les travaux de l'Institut créé à Ankara que ceux entrepris sur les plateaux d'Anatolie nous réservent de bons résultats.

Le grand principe, en l'occurrence, a été d'arrêter partout la coupe des arbres, en attendant que la technique nouvelle se répande presque dans les moindres coins du pays.

Ceux qui sont enfermés dans leur mentalité étroite, dont la courte existence se passe dans une atmosphère de prison disent : « La technique peut venir plus tard ». Mais ils ne se demandent pas ce qu'elle trouverait encore au cas où, en effet, elle viendrait plus tard ! Nous ne disons pas qu'il ne vienne pas combien serait tragique la situation d'un pays sans forêts. Ils savent que, sans arbres, les régions les plus plates, les plus égales, ne tarderont pas à être déshabillées par les torrents et à devenir des déserts. Chaque année, des foyers s'élèvent, des vies seront fauchées.

Après avoir énuméré les avantages des forêts à tous les points de vue, l'auteur de l'article conclut en ces termes :

Dans son discours lors de l'anniversaire des Halkevleri, Ismet İnönü a dit : « Ce qu'il nous faut, pour assurer le développement et le progrès de ce pays c'est plus encore que l'argent, la science ! ». Par ces paroles, il a répondu à ceux qui ont des idées vaines au sujet de nos forêts. Nous voyons dans cette réponse, toute la Turquie de demain, abondamment boisée, largement productive, claire et chaude comme le soleil.

K. Unal

Le 40ième anniversaire du cinématographe

Rome, 21. — M. Louis Lumière, l'inventeur du cinématographe, est arrivé ici. Il participera à la célébration du 40ième anniversaire du cinématographe organisée par le sous-secrétariat à la presse.

La diffusion du livre italien

Rome, 20. — La corporation du papier et de l'imprimerie a discuté les mesures concernant la discipline des rapports économiques entre les industries graphiques et a approuvé les directives pour l'accroissement de l'activité professionnelle et la coordination des diverses activités tendant à une plus grande diffusion du livre italien.

Un monument au général Cantori à Tripoli

Tripoli, 21. — Le navire à moteur *Neptunia* ayant à son bord 2000 ex-alpins est arrivé ici, salué par des manifestations populaires enthousiastes. Après un vibrant discours du maréchal Balbo, on a inauguré le monument au général Cantori.

dit du combattant italien et tout particulièrement du fantassin italien conscient, suivant les propres termes du général Bollati, « le meilleur monument que l'on puisse ériger à ses vertus militaires ».

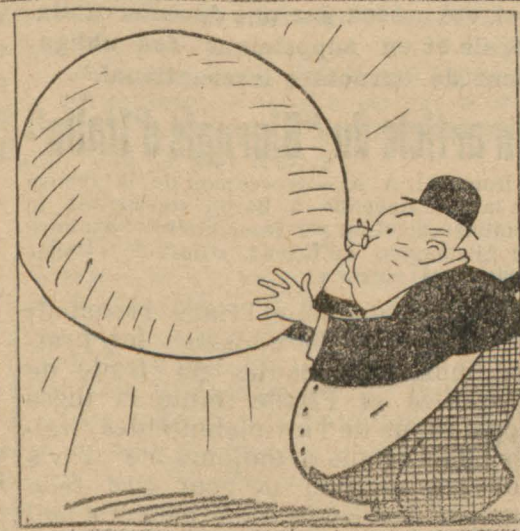
« Et du côté italien, conclut l'auteur, l'admiration pour la valeur et la ténacité des défenseurs de l'Isonzo, dans une lutte ardue et difficile qui ne se reconstruit sur aucun autre théâtre de guerre, est un devoir et un hommage tout aussi sincère que celui que fait preuve, envers nous, l'ancien adversaire ».



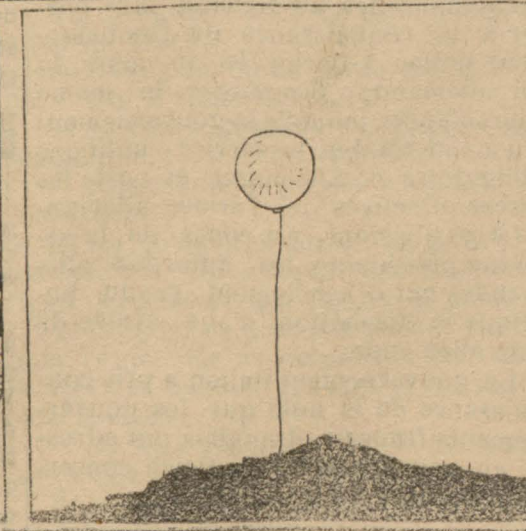
— La population d'Istanbul n'a guère diminué...



... à première vue on pourrait l'évaluer à 700.000 âmes...



... voire, si tu veux, à 800.000 n'est-ce pas ?



— Je l'évalue, moi, de 7 à 8.000 âmes tout au plus à en juger...



... du nombre de ceux qui ont rendu hommage aux morts du 16 mars !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Aksam »)

CONTE DU BEYOĞLU

A la manière de Rolla

Par JACQUES CONSTANT

Pierre Thoméret gravit lentement les cinq étages. Dès qu'il eut refermé la porte de l'appartement solitaire, il se jeta dans un fauteuil et demeura immobile, dans l'hébété de la fatigue et du désespoir.

Ce qui survenait n'avait, hélas ! rien d'inattendu, mais tant qu'il n'avait pas été acculé à l'échéance redoutable, il avait imaginé que tout finirait par s'arranger. Or, n'en déplaise aux mânes de Capus, rien ne s'arrange tout seul.

Lundi, c'est-à-dire le surlendemain, l'administrateur de la S.A.R.B.A.T. (Société anonyme des roulements à billes d'acier au tungstène) devait procéder à la vérification de la caisse de Pierre Thoméret.

L'examen des livres ferait ressortir une différence de 200.000 francs et révélerait péremptoirement l'indélicatesse du caissier.

Falsifier les écritures ? Trop tard, et, d'ailleurs, l'expert adjoint à l'administrateur découvrirait certainement le truquage. Avouer simplement la vérité et solliciter un délai pour le remboursement ? Humiliation inutile, le cœur de M. Schwob, l'administrateur, étant, de notoriété publique, plus dur que les billes d'acier de la S.A.R.B.A.T.

Pour le principe, pour la moralité de l'exemple, il déférerait impitoyablement le coupable aux tribunaux.

La perspective d'être condamné comme un malfaiteur, lui, Pierre Thoméret, décoré de la médaille militaire, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, lui semblait abominable. Alors ? Durant tout l'après-midi, il avait tenté les démarches les plus audacieuses. Partout il avait échoué. Certains faisaient la semaine anglaise, d'autres n'étaient pas encore revenus de lointaines villégiatures, quelques-uns n'avaient pas daigné le recevoir.

Ceux qu'il avait pu joindre écoutaient sa requête d'un air froid et distrait, puis, étonnés de la somme demandée et de l'urgence de cet emprunt, l'éconduisaient avec d'hypocrites paroles ou des conseils inutiles.

Jamais les portefeuilles des amis n'avaient été aussi peu garnis. Son compatriote Grégoire lui avait tendu deux billets de mille, et Lardet, son vieil ami, n'avait pas eu honte de lui offrir cent francs. Il est vrai que Pierre ne pouvait guère divulguer les motifs impérieux qui le poussaient. L'aveu de son indélicatesse n'eût pas manqué de tarir les générosités.

Aucun des sollicités n'avait une caisse à sa disposition et n'était exposé aux tentations. Ils ne pouvaient comprendre le mécanisme de la culpabilité de Pierre. Celui-ci avait voulu gagner de l'argent très vite par l'agio, comme tant d'autres qui brassaient des millions il avait puisé dans sa caisse pour payer des différences inattendues et, rapidement, le montant des prélèvements avait atteint les vingt billets. C'est aux instants tragiques que l'on éprouve la fragilité des amitiés et l'indifférence qui nous entoure. Pierre s'aperçut avec amertume qu'il est seul et que personne ne veut l'aider.

Que faire, mon Dieu ? A quelle solution s'arrêter ? S'il pouvait seulement dérober ces vingt mille francs, fût-ce aux prix d'un crime ! Il rougit de songer à de pareilles choses, mais est-on le maître de ses pensées ?

Voyons, a-t-il bien fait le tour de toutes ses relations ? Il prend un carnet d'adresses et le consulte. A chaque nom, il hausse les épaules ou esquisse une moue significative. Celui-ci n'habite plus Paris, ce Duparc est un pauvre hère.

Linette ? Il a un sourire amusé. C'est une aimable danseuse qui habite rue de Lévis. Trois ou quatre fois, elle a été accueillante et le souvenir qu'il en garde est reconnaissant. Il sait qu'entre 17 et 19 heures elle fréquente un café de la rue Royale. Après minuit elle danse au cabaret de la « Girafe », boulevard du Montparnasse. Seulement, elle ne dispose pas de vingt billets, la pauvre !...

Il continue à feuilleter le carnet : Jacques Mirval eût pu lui rendre service, mais il est mort voici quelques mois ; Théodore Midat, un banquier de la rue de Provence, a déposé son bilan. Il rejette avec humeur le calepin au fond d'un tiroir. Allons, le sort en est jeté, il ne lui reste que le suicide.

Ce qui est affolant, ce qui est angoissant, c'est de se débattre comme un poisson dans une nasse sans pouvoir s'arrêter à telle décision plutôt qu'à telle autre. Mais quand, avec une volonté inflexible, on a décidé de la route à suivre, le calme revient dans le cerveau tourmenté.

En tout cas, il ne va pas rester dans son appartement de célibataire à ramasser son dégoût. Il lui reste quelques billets qu'il n'a pas l'intention de léguer à de vagues cousins. Il ira à la brasserie où il est à peu près certain de trouver Linette. Selon les plus pures traditions romantiques, il passera joyeusement la soirée et la nuit avec elle, et, au matin blême, le pren-

Actuellement
au **SARAY**
Georges Carpentier
l'ex-champion de boxe, artiste de music hall, danseur, industriel et star et la séduisante
Arlette Marchal dans
TOBOGGAN
un film ravissant qui évoque la vie amoureuse et mouvementée de **GEORGES CARPENTIER**
FOX JOURNAL

dra le pistolet automatique qu'il a rapporté de la guerre et pan ! la farce sera jouée.

Linette est attablée avec deux hommes au visage rubicond. Pierre lui adresse un signe et elle court le rejoindre au lavabo.

— Ma petite Linette, sème ces Iroquois. Je t'emmène dîner et ensuite nous irons faire la bombe où tu voudras !

Linette saute au cou de Pierre. En un tournemain, elle a liquidé ses liaisons peu dangereuses et la voilà suspendue amoureusement au bras du comptable.

— Oh ! mon chéri, c'est bien vrai que tu es libre jusqu'à demain matin ?

— Jusqu'à demain matin !

Et, songeant à ce qui l'attend le lendemain, il a un sursaut d'amertume.

— Et jusqu'à la vie éternelle ! ajoute-t-il.

Le ton et d'une ironie si funèbre que Linette l'interroge :

— Qu'est-ce que tu as, aujourd'hui ?

— Je n'ai rien, dit-il.

Mais peu de temps après, comme Linette, très gaie, rit aux éclats, il éprouve un vague mécontentement d'une humeur qui contraste trop avec son désespoir intérieur et tout à trac il lui demande :

— Tu as lu Rolla ?

— Mais oui, mon chéri ; tu sais bien que j'ai mon bachelot.

— Eh bien ! imagine pour un instant que tu es Marion et que je suis Rolla !...

Ils sont dans un grand restaurant de la rive gauche où des musiciens jouent des tangos enflammés.

Linette regarde attentivement son compagnon.

Toi, mon petit, dit-elle, tu mijotes quelque sale blague. Tu as des ennuis ? Raconte vite.

Pierre se défend et puis, presque malgré lui, il met la jeune femme au courant de ses tribulations. Quand il a fini, elle demeure un instant rêveuse :

— Vingt mille, c'est gros, mais ce n'est pas impossible. Demande vite l'addition, nous fions à Versailles.

Au « Louis XV Palace », Linette sait que dîne M. Labarthe, un riche banquier de ses amis. Elle va voir cet homme tandis que Pierre attend son amie dans un café.

Quelle histoire de brigands lui conta-t-elle ? Le jeune homme ne l'a jamais su, mais une heure après, comme il commence à s'inquiéter, elle revient.

— Amène-toi vite, M. Labarthe veut te voir.

Il comparait, un peu gêné, devant un homme glabre qui déguste des fruits au champagne.

— Très intéressant, votre projet de frigorifique pour les fruits exotiques, mais vingt mille francs pour les études, c'est insuffisant. Tenez, voilà un chèque de cinquante mille, et venez me voir lundi, vers dix-huit heures, pour que nous mettions l'affaire au point.

— Eh bien ! s'écrie Linette quand ils se retrouvent seuls, qu'en dis-tu ? Et maintenant, fiche-moi la paix avec Rolla !...

Théâtre de la Ville
Tepebaşı

Ce soir
Le Réviseur
Comédie
N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville
(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette

Aujourd'hui
UÇ SAAT
3 actes par E. Reşit

grande opérette par
Ekrem et Cemal
Reşit

Mardi, réclame
Soirée à 20 h. Venu, Matinée à 14 h. 30.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La production et les exportations de tabac

Alléchés par les gains qu'ils ont réalisés en vendant à bons prix leurs produits, nos cultivateurs s'apprêtent à intensifier la production du tabac en vue de la prochaine récolte.

La situation est la même en Roumanie, en Bulgarie, en Grèce et en Russie. Ce pays notamment a réservé à la culture du tabac une superficie de 201 hectares.

Le Turkois s'occupe sérieusement de cette question de crainte que cette surproduction n'amène la montée ou la baisse des prix, comme cela s'est produit il y a trois ans pour les mêmes causes.

A ce propos rappelons que nos exportations de tabac se sont élevées en 1930 à 32.750 tonnes d'une valeur de 42.981.000 liras. En 1931, elles ont été de 22.212 tonnes, représentant 28.752.000 liras. L'année 1932 vient avec 28.844 tonnes, d'une valeur de 26.940.000 liras. Pendant les dix premiers mois de 1933, nos exportations ont été de 18.703 tonnes, d'une valeur de 15.064.000 liras.

On sait que l'administration du monopole des tabacs prend part à l'Exposition internationale de Bruxelles où elle dispose d'un pavillon. Les délégués de l'administration sont partis porteurs de cigarettes extra-extra à l'usage du roi des Belges.

L'industrie forestière

Le Ministère de l'agriculture constate que nos forêts contiennent des arbres qui n'existent ni en Europe ni dans ceux des pays voisins, ce qui constitue pour nous une sorte de monopole. Aussi la nouvelle loi forestière contient-elle des dispositions qui assurent l'augmentation du nombre de ces arbres dont la coupe sera interdite.

La production moyenne actuelle de nos forêts, par année est de :

1.000.000 mètres cubes de bois de construction,
150.000 mètres cubes de poutres pour les mines,
600.000.000 kilos de bois de chauffage,
53.000.000 kilos de charbon de bois.

Consommation à l'intérieur du pays

Bois de constr. 800.000 m3 160.000 m3
Bois de chauffage 450.000.000 kg. 150.000.000 kg
Charbon de bois 30.000.000 kg. 23.000.000 kg

L'Administration Républicaine a pris également des mesures appropriées en vue du développement et du perfectionnement de l'industrie forestière, pratiquée naguère par des moyens et des méthodes des plus primitifs.

On a créé 51 fabriques de bois de construction dont la plupart travaillent à l'électricité. La production annuelle de ces fabriques s'élève à 500.000 mètres cubes. Les bois ouvrés avec des scies de long et des copeaux fournissent de leur côté une quantité à peu près égale à ce chiffre.

Autrefois on importait annuellement de la Suède, de la Finlande ou de la Roumanie 150.000 mètres cubes de bois pour faire face aux besoins en poutres du bassin minier de Zonguldak et 60.000 mètres cubes pour la confection des boîtes de fûtes et de raisins secs. Sous l'Administration Républicaine, la production nationale et les fabriques turques ont pleinement satisfait à ces besoins. Les traverses employées dans la construction de voies ferrées, tant pour les lignes nouvelles que pour les réparations des voies existantes, sont également fournies par les fabriques du pays.

Le développement de nos exportations d'opium

M. Şefik Men, directeur commercial de l'administration du monopole des stupéfiants a été chargé de se rendre en Extrême Orient pour étudier la possibilité d'ouvrir à nos opiums de nouveaux débouchés et en créant au besoin des agences. M. Şefik Men, qui est parti hier, se rend d'abord à Moscou pour prendre part aux pourparlers qui s'y dérouleront au sujet de la participation de la Russie à la convention turco-yougoslave de l'opium. Il continuera son voyage qui durera quatre mois en visitant tour à tour le Japon, la Chine, et l'Indochine.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Les chemins de fer de l'Etat mettent en adjudication pour le 28 avril 1935 la fourniture pour l'Etat de 27.713 ampoules électriques de différentes qualités et dimensions.

La direction générale de la statistique met en adjudication pour le 27 mars 1935 au prix de 750 liras l'impression de sa statistique annuelle en un volume de 400 pages.

La base navale d'Istanbul met en

adjudication pour le 6 avril 1935 au prix de liras 1.706 la réparation de la chaudière et de la passerelle du bateau *Aydiureis*.

La Municipalité d'Istanbul met en adjudication la fourniture au prix de liras 4 la paire, de 80 paires de scarpins.

Etranger

La Chambre de Commerce internationale et les Transports par Route

Le Comité des Transports par Route de la Chambre de Commerce Internationale s'est réuni à Paris le 11 Mars, sous la présidence de M. E. Agnelli, Vice-Président de la Société Fiat de Turin.

Définir l'importance exacte des transports routiers, c'est là un problème très difficile à résoudre. Sa solution fournira des données très utiles tant aux milieux intéressés aux transports qu'aux Gouvernements. Aussi, le Comité propose-t-il des méthodes statistiques nouvelles, permettant de déterminer le trafic intérieur et de transit, d'évaluer le rendement des transports automobiles en tonnes et en voyageurs-kilomètres d'établir l'influence des transports par route sur la diminution du prix du revient des marchandises.

La discussion a également porté sur le développement des autostrades, notamment en Allemagne et en Italie, et sur les méthodes qui devraient être adoptées, de façon générale, pour le financement de ces nouvelles artères. Le Comité a insisté sur l'intérêt qu'il y aurait à organiser un réseau routier sur le plan international. D'autre part, les expériences faites dans certains pays ont amené à conclure que des facilités accordées aux transports automobiles ont une répercussion favorable sur le volume total du trafic, sur les conditions économiques générales de même que sur l'ensemble des recettes fiscales.

Un rapport sur les résultats des travaux du Comité sera soumis au prochain Congrès mondial des hommes d'affaires, qui se réunira à Paris du 24 au 29 Juin 1935 sous les auspices de la Chambre de Commerce Internationale.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans l'ITALIE, l'ESTRANGER, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisovara, Saitu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alessandrie, Le Caire, Demasour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Iltan, Miskolc, Mako, Komorn, Oroszló, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno, Chincha Alta.

Banco Italiano (en Roumanie) Bucarest, Iasi, Galatz, etc.

Banco Italiano (en Espagne) Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Cadix, etc.

Banco Italiano (en Grèce) Athènes, Salonique, etc.

Banco Italiano (en Turquie) Constantinople, Izmir, etc.

Banco Italiano (en Roumanie) Bucarest, Iasi, Galatz, etc.

Banco Italiano (en Espagne) Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Cadix, etc.

Banco Italiano (en Grèce) Athènes, Salonique, etc.

Banco Italiano (en Turquie) Constantinople, Izmir, etc.

Banco Italiano (en Roumanie) Bucarest, Iasi, Galatz, etc.

Banco Italiano (en Espagne) Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Cadix, etc.

Banco Italiano (en Grèce) Athènes, Salonique, etc.

Banco Italiano (en Turquie) Constantinople, Izmir, etc.

Banco Italiano (en Roumanie) Bucarest, Iasi, Galatz, etc.

Ne point progresser c'est certainement reculer.

NOTRE ARGENT RETIRÉ DE LA CIRCULATION LE VOUS FAIT EN RIEN PROGRESSER

DÉPOSEZ-LE EN BANQUE

DEMANDEZ TOUS RENSEIGNEMENTS À NOS BUREAUX

HOLANTSE BANK UNIE NV
KARAKOY PALAS
ALALEMCI HAN

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS
ABBAZIA partira Jeudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Voie, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 26 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA, partira Mercredi 27 Mars, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

AVENTINO partira, mercredi 27 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

Le paquebot-poste de luxe TEVERE, partira le Jeudi 28 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

FENICIA partira Dimanche 31 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossiisk, Batoum, Trébizonde, Samseun.

ASSIRIA partira Samedi 28 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 24 Mars vers le 2 Avril
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses"	" "	vers le 26 Mars
" "	"Hermes"	" "	vers le 8 Avril
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Lyons Maru" "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 avril vers le 20 Mai

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolon, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 4 avril
s/s CAPO ARMA le 18 avril
s/s CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO ARMA le 3 avril
s/s CAPO PINO le 17 avril
s/s CAPO FARO le 1 Mai

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SIL, BERMAN et Co. Galata Havagimian Han. Téléphone 44947-44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléphone 44941) et Galata (Téléphone 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

Le salut par la Radio

Consultations médicales
par... T. S. F.!

Que de fois cette scène tragique ne s'est-elle pas reproduite dans toute son indicible horreur.

Nous sommes dans le poste d'équipage d'un cargo, d'un de ces vulgaires «tramps», que l'on appelle pittoresquement des portefaix de la mer et qui vont, d'un port à l'autre, à la recherche de frêt, quel qu'il soit et où qu'il se trouve. Il y a une douzaine d'hommes à bord tous de vieux loups de mer à la peau tannée par les embruns. L'un d'eux est malade, gravement peut-être. Il est là, étendu sur son étroite couchette, grelottant de fièvre, en proie au délire, ou encore se tordant, tenaillé de douleurs qui convulsent son rude visage.

Le capitaine, qui est un peu le Maître Jacques du bord, à la fois magistrat suprême, représentant du pouvoir exécutif, a épuisé toutes les ressources de sa petite pharmacie. Le voilà désarmé.

Conscients de leur impuissance, tous ces hommes, pourtant rudes à la douleur et à la fatigue, se sentent pris d'une désespérance infinie. Et dire que peut-être un mot d'un praticien, un simple conseil, pourraient sauver l'infortuné qui geint là...

Seulement, il n'y pas de médecin à bord. Pensez donc nous sommes sur un de ces gueux de la mer qui vont charger du copra au Chili ou du pétrole en Mer Noire... L'armateur ne peut songer à faire les frais d'un médecin.

Depuis l'invention de la T.S.F., on a trouvé une solution : on consulte par radio le navire en navigation le plus proche, ayant un homme de l'art à bord, un paquebot des grandes lignes commerciales par exemple. Et il devient possible ainsi d'administrer au malade les soins appropriés exigés par son cas. Mais ce système présente de multiples inconvénients. On n'est pas toujours sûr de trouver un paquebot dans le rayon requis — et ce dernier n'est pas nécessairement tenu de répondre avec tous les détails voulus à la consultation qui lui est demandée.

On est en train de faire mieux : Nous apprenons que l'on vient de constituer un service de consultations radio-médicales dépendant du «Centre International de radio-communications médicales «C.I.R.M.» ayant son siège à Rome, Via Torino 122.

Désormais le commandant de tout bâtiment démuné de médecin, pourra s'adresser directement à cette institution. Ce nouveau service est destiné d'ailleurs à compléter et non à remplacer le service de consultations de navire à navire, dont il a été fait mention plus haut et qui, d'une façon générale, a fonctionné jusqu'ici de la façon la plus satisfaisante.

«Les Commandants qui désiraient se prévaloir de l'œuvre du Centre radio-médical, dit une circulaire que nous avons sous les yeux, pourront employer le code international des Signaux Edit. 1931 (Vol. II Radio, Partie V.) entré en vigueur le 1er janvier 1934. Dans le cas où les signaux du code ne seraient pas suffisants pour fournir, avec toutes les précisions voulues, les indications nécessaires, les commandants pourront transmettre leurs messages en clair. Ils pourront rédiger ces messages en langues italienne, française ou anglaise. On aura soin d'indiquer en même temps le type de la caisse de pharmacie du bord. Le «centre» répondra en code, ou, suivant le cas, en clair. Les messages relatifs aux consultations médicales devront porter le préambule «Medard», être adressés au C.I.R.M.-ROMA et être signés par le commandant du navire. Dans les cas très urgents on pourra adopter le signal XXX qui assure la préférence sur toute autre communication, sauf celles de S. O. S.»

Enfin, et ce détail surtout est intéressant, les consultations radio-médicales sont absolument gratuites. Bien plus : les marconigrammes de ce

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ankara se tait

«Ce qui frappe le plus, constate le Zaman, c'est le calme manifesté à Ankara au milieu des graves événements qui se déroulent depuis quinze jours en Europe orientale et occidentale. Ceux qui ne voient les choses que superficiellement pourraient taxer d'indifférence la Turquie en présence de tous ces événements. Nous estimons, pour notre part, qu'il en est tout autrement et que notre capitale les suit avec une attention des plus soutenues.

Nos dirigeants ont fait preuve du même sang froid et du même calme énergique en présence du mouvement séditionnel qui éclata subitement en Grèce et qui menaçait de provoquer les plus graves complications dans les Balkans. Le secret de cette attitude digne et calme de nos gouvernants réside dans la politique correcte et sincère suivie par la Turquie dans le domaine international et dans le fait que notre pays n'a pas négligé de prendre à temps toutes les mesures nécessaires par la situation. Le spectacle offert aujourd'hui par Ankara est vraiment fait pour nous remplir le cœur d'une légitime fierté. Car cette attitude ferme et calme est le lot des gouvernements sûrs de leurs droits et conscients de leur force.»

La faillite du désarmement

Le geste de l'Allemagne dénonçant les clauses sur le désarmement du traité de Versailles note M. Yunus Nadi dans le Cumhuriyet et la République à eu, entre autres conséquences, celle d'amener les autres puissances à oublier à oublier totalement le problème du désarmement et à se livrer à une sorte de rivalité pour augmenter leurs forces. Ceci montre que l'on entend sauvegarder par la force des armes une paix que l'on n'espère plus assurer par le désarmement. Ceci montre encore que les peuples partisans de la paix sont disposés à s'unir pour envisager, au besoin, la guerre afin d'attendre leur but, disposition qui, peu à peu, pourra donner naissance à des organisations logiques et naturelles.

Au milieu de tous ces troubles, c'est nous, les Balkaniques, qui nous trouvons avoir donné corps dans les Balkans à une organisation exemplaire destinée à sauver l'humanité. Comme l'a fort bien fait remarquer M. Titulesco, dans son dernier discours, un événement comme l'insurrection grecque qui aurait pu ouvrir la voie à des perturbations d'ordre international, s'est vu condamner à l'insuccès grâce à la force de l'Entente Balkanique.

A nos yeux, le maintien de la paix passe avant toute chose, et les doléances que les peuples peuvent avoir à faire entendre ne sauraient mieux être examinées que dans une atmosphère de calme et de paix pour recevoir sont exemptés de tout paiement de taxe radiotélégraphique ou télégraphique s'ils sont adressés ou s'ils proviennent de navires italiens ou de navires appartenant à des pays qui ont eux-mêmes un service radio-médical et fournissent des conseils médicaux aux navires de toutes nationalités. (Soit l'Australie, la Belgique, le Danemark, la Finlande, le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua, la Norvège, les Pays Bas, le Panama, les Etats Unis d'Amérique et la Suisse).

Tous ces efforts et toute cette organisation, en vue d'alléger les souffrances de quelques marins perdus entre ciel et mer, sur l'immensité de l'onde inhospitalière n'offrent-ils pas un spectacle profondément réconfortant de solidarité humaine ?... G. Primi

voir la solution qu'elles nécessitent. Si on laisse chacun agir isolément, il ne pourrait en résulter qu'une chose : la guerre.

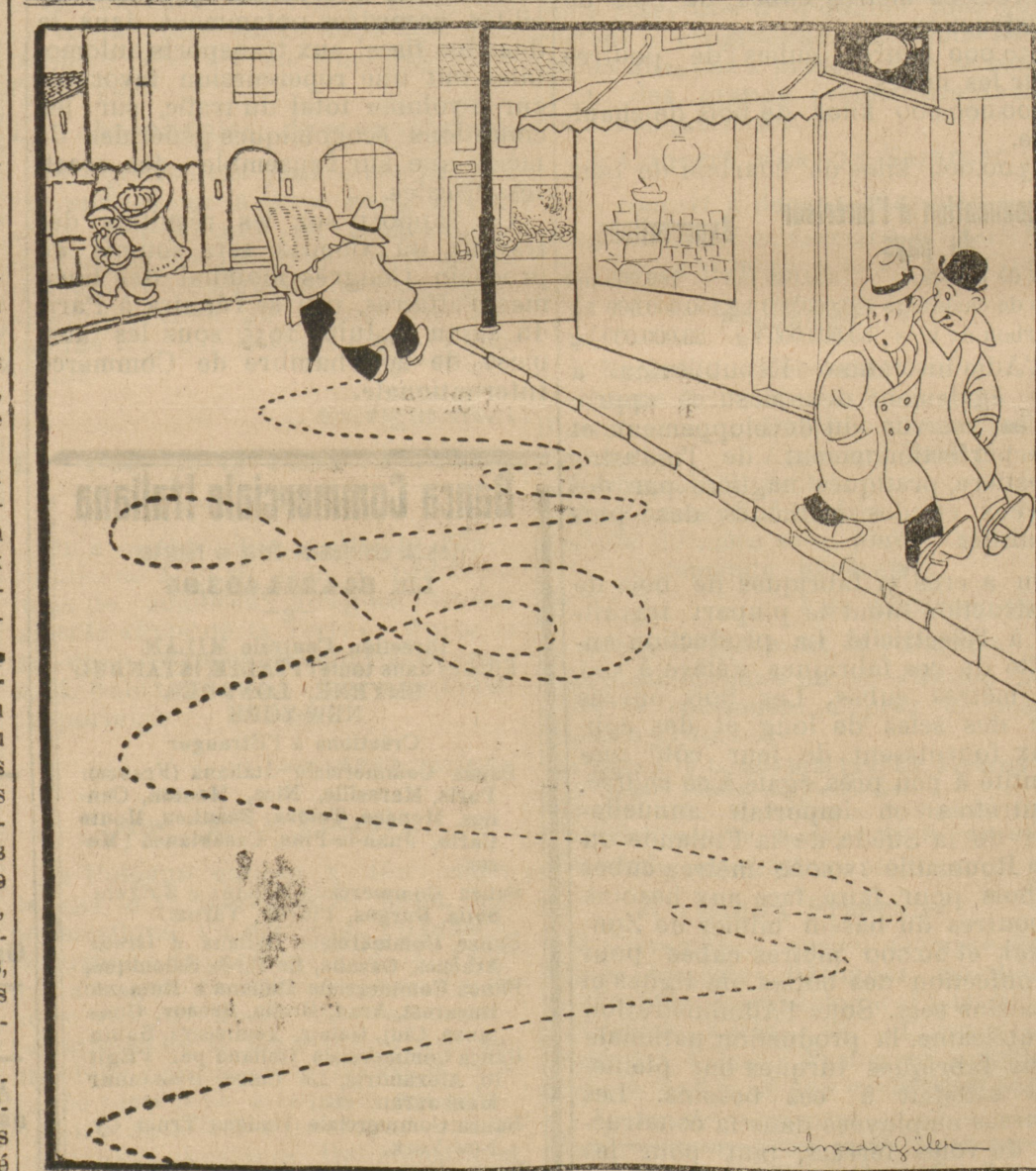
L'Entente Balkanique qui assure le maintien de la paix dans sa propre sphère est une organisation qui pourrait servir de modèle aux autres puissances de l'Europe. Si celles-ci peuvent imiter son exemple, le réarmement de l'Allemagne peut demeurer, après tout, à l'état d'une question d'amour propre moral. Savoir prévenir la guerre est aujourd'hui le plus grand art dans la vie internationale.

Les dommages de la Grèce

M. Asim Us commentant dans le Kurun les données fournies par la Kallimerini d'Athènes sur les dommages matériels causés à la Grèce par le récent mouvement séditionnel en déduit les conclusions suivantes : « Certes, le montant de ces pertes qui, suivant notre confrère athénien s'élèverait approximativement à sept milliards de drachmes équivaut à la moitié du budget du gouvernement hellénique. Mais plaie d'argent n'est pas mortelle. La Grèce peut se consoler de cette catastrophe qui aura eu du moins l'avantage de l'acheminer vers la libération de cette dualité politique qui faisait son malheur ».

Le Milliyet n'a pas d'article de fond ce matin.

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22393.
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.



Un lecteur qui conforme sa marche à celle des événements

La vie sportive

Le match
Italie - Autriche

Importance de la rencontre.

— La crise du foot-ball autrichien. — Qui gagnera ?
— La formation probable de l'équipe italienne

Dimanche prochain, 24 Mars, l'équipe nationale italienne se rendra à Vienne pour y matcher la nationale autrichienne. C'est la série des matches internationaux hors du pays qui commence pour la squadra azzurri. En effet, l'équipe italienne doit se rendre, tour à tour, à Vienne, Prague et Berlin. Inutile de parler de l'importance que revêtent ces trois rencontres. D'une part l'Italie doit défendre son titre de champion du monde et d'autre part l'Autriche, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne sont les trois plus fortes nations au foot-ball actuellement en Europe continentale, après l'Italie, et toutes trois briguent la suprématie. Sans douter de la valeur de l'Allemagne, qui vient de remporter une victoire remarquable sur la France, à Paris, ni de celle de la Tchécoslovaquie, qui a été finaliste à Rome, il convient néanmoins de considérer le match du 24 Mars comme primordial d'abord pour fixer la valeur actuelle du foot-ball autrichien et en second lieu pour juger de la force de la nouvelle équipe italienne, qui, héritant d'un titre enviable, doit le défendre ardemment devant de nombreux et dangereux adversaires.

Il ne faut pas s'étonner si, en premier lieu, nous avons donné comme raison de l'intérêt de la rencontre, la solution du problème sportif d'actualité, à savoir : Que vaut présentement le foot-ball viennois ? En effet, l'Autriche n'est plus la nation la plus forte sur le Continent. Depuis ses deux défaites dans la Coupe du Monde par l'Italie (1 à 0) et l'Allema-

gne (3 à 2) le wunder team a glissé sur le toboggan. Battue, au début de la saison, par la Hongrie (3 à 1), l'Autriche n'a plus fait de match international. Bien plus ses équipes renommées telles l'Austria, l'Admira, le Rapid etc. ne se sont pas produites bien souvent à l'étranger, comme dans les années précédentes. Un défection à l'égard du foot-ball autrichien s'est fait sentir partout et de ce chef on manque de données essentielles sur la valeur des équipes viennoises. Les défaites dans la Coupe du monde, ont non seulement sapé le moral des foot-balleurs autrichiens, mais, comme cela devait arriver, ont lui, jusqu'à la faire disparaître, au prestige du foot-ball autrichien. A ces raisons, d'ordre sportif, du déclin autrichien, s'ajoute une autre et non des moindres : la crise financière. Les difficultés économiques auxquelles se trouvent en butte l'Autriche ont leurs répercussions dans le domaine sportif. Les clubs sont gênés. Les grands mécènes du sport n'existent plus. Les associations liquident, telle la W.A.C. qui avait de si belles exhibitions à Istanbul l'année passée. Les joueurs de renom vont à l'étranger, surtout en France, où ils sont mieux rémunérés. Bref, il y a une véritable crise du foot-ball en Autriche. Cependant, d'après certaines compétences, le niveau du jeu reste le même. D'autre part, toujours suivant ces mêmes informateurs, Meisl aurait formé des éléments nouveaux de grande valeur.

Evidemment il ne faut pas exagérer la baisse autrichienne. L'équipe nationale doit être toujours de première force. S'il a eu déclin, cela est dû beaucoup plus à une démolition technique qu'à des causes strictement techniques. La défaite infligée par l'Italie a été le facteur qui a provoqué cette défaillance qui s'avère difficile à surmonter. C'est pourquoi l'Autriche fera tout son possible pour tenir en échec l'équipe italienne afin d'en appeler de sa défaite de Turin et de se réhabiliter.

Y parviendra-t-elle ? Sans hésitation, et malgré que certains nous accusent de témérité, nous répondons : Non. Non, car l'équipe italienne est en pleine forme. Une série de succès sur des adversaires éprouvés lui donnent une confiance, un élan, un dynamisme que peu d'équipes nationales possèdent. De plus, elle a reçu un sang nouveau par l'incorporation d'éléments jeunes et pleins d'avenir tels que Mascheroni, Scopelli, Ferraris II, Ceresoli. Bien entraînée, suivant une tactique qui lui est propre, elle est à même de remporter un succès à Vienne.

La composition exacte de la nationale italienne ne nous est pas connue à l'heure où nous écrivons. Cependant il nous semble que Pozzo conservera toute la défense qui a opéré contre la France, c'est-à-dire : Ceresoli, Monzeglio et Mascheroni. La ligne de demis sera renforcée de Monti, qui s'est rétabli, et peut-être de Bigogno. Enfin l'attaque comptera Meazza, Guaita et Scopelli auxquels on adjoindra De Maria et Ferraris II, à moins que Piola ne soit sélectionné.

J. D.

TARIF DE PUBLICITE	
4me page	Frs 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie :	Etranger :
1 an	Liras 13.50
6 mois	7.—
3 mois	4.—
1 an	Liras 22.—
6 mois	12.—
3 mois	6.50

La Bourse

Istanbul 21 Mars 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96.50	Quais 10.75
Ergani 1935 99.—	B. Représentatif 33.80
Unitaire I 29.45	Anadolu I-II 30.50
" II 28.—	Anadolu III —
" III 28.45.—	

ACTIONS	
De la R. T. 64.50	Téléphone 11.—
Is Bank. Nomi. 10.—	Bomonti 17.—
Au porteur 10.15	Deros 18.15
Porteur de fond 99.—	Ciments 9.90
Tramway 29.50	Itihaf day. 4.90
Anadolu 25.80	Clark day. 1.30
Chirket-Hayriye 16.—	Balia-Karadim 1.30
Régie 2.25.—	Droguerie Cent. 4.60

CHEQUES	
Paris 12.06.—	Prague 19.80
Londres 958.75	Vienne 4.32.30
New-York 79.6.—	Madrid 1.98.30
Bruxelles 3.41.40	Berlin 3.49.40
Milan 5.59.86	Bratov 4.49.15
Athènes 83.92.—	Varsovie 4.49.15
Genève 2.45.25	Budapest 74.68.30
Amsterdam 1.17.64	Bucarest 10.53.25
Sofia 66.74.—	Moscou —

DEVICES (Ventes)	
Psts.	Psts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 22.80
1 Sterling 592.—	1 Peseta 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 18.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 18.—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 55.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar —
20 F. Suisse 815.—	1 Tchernovitch 9.30
20 Léva 23.—	1 Lq. Or 0.41.—
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 2.41
1 Florin 83.—	Banknote —

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886	Liras 116.—
" " " " 1903	90.—
" " " " 1911	90.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES	
15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)	
New-York 4.77.12	73.71
Paris 72.40	73.71
Berlin 11.83	73.71
Amsterdam 7.06	73.71
Bruxelles 20.54	73.71
Milan 57.43	73.71
Genève 14.77	73.71
Athènes 502.—	73.71

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmili Kiosk

Musée de l'Ancien Orient
ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Feuilleton du BEYOGLU (No 45)

Quand l'or
s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XXIII

Restée seule et très contente d'être débarrassée de sa belle-sœur, Mélanie entra dans sa chambre et se déshabilla.

Depuis le jour où elle avait proposé à Grésillon de renvoyer Marthe à Roubaix et où Grésillon avait paru partager sa manière de voir, le projet semblait être tombé dans l'eau. Augustin n'avait plus parlé de rien et Mélanie, soupçonnant un changement dans ses idées, n'avait plus soulevé la question.

Elle y aurait fait allusion de nouveau si elle s'était sentie la conscience tranquille. Mais l'existence double qu'elle menait la rendait pusillanime,

lui enlevait le cran nécessaire pour brusquer les choses. Etait-ce le moment de déchaîner contre elle la rancune de Marthe, déjà soupçonneuse, déjà hostile et qui pousse à fond ses insinuations empoisonnées à Augustin ? Bien mieux, depuis quelque temps, l'accord semblait plus complet entre ce frère et cette sœur.

Grésillon n'attrapait plus Marthe à propos de sa saleté et de ses négligences.

Elle avait surpris Marthe, un jour, montrant à Augustin un de ses fins doigtiers. Marthe le tenait du bout des doigts comme un objet d'une préciosité rare et elle disait dans un rire méchant :

— C'que j'me tordrais vite le pied avec un talon pareil !

Et Grésillon avait ricané à son tour en haussant les épaules de pitié :

— Des godasses pour les princesses !

Symptômes alarmants et qui laissaient Mélanie perplexe.

Elle s'installa près de son lit et se mit à raccommoder des bas.

A huit heures, Grésillon arriva. Il n'était pas seul. Il amenait son ami Soud. Depuis son retour du Maroc, le communiste ne quittait plus Augustin. Soud avait proclamé :

— Dans les tribus berbères j'ai fait d'la besogne !

Mais il est probable qu'il en avait fait moins qu'il ne disait car il ne donnait guère de détails. En revanche, il vitupérait l'Autorité Militaire dont la vigilance avait dû le gêner considérablement.

Soud se présentait vêtu d'un veston bien coupé ; il portait un faux-col, une cravate, les mains ne révélant aucun signe de travail ; l'ensemble désignait un homme soucieux de sa tenue.

— J'amène Soud, dit Grésillon. Il veut bien dîner avec nous. J'ai pris du jambon, des pommes et du vin. On a à causer ce soir.

— J'aurais pu aller chercher de quoi compléter le dîner, dit Mélanie. C'était pas la peine que tu t'en occupes !

— Madame. C'est Grésillon qui m'a entraîné, encore cette fois-ci, dit Soud,

mais c'est à la condition que ça ne vous dérange pas.

— Ça ne nous dérange pas. Ça nous fait plaisir ; je suis toujours contente de recevoir les amis d'Augustin.

Marthe avait vivement placé un autre couvert ; on se mit à table aussitôt.

— Y a déjà quéqu' temps que j'suis rentré en France. J'ai été à Albi ; j'ai été à Saint-Etienne, à Lyon. Par là, les cellules s'organisent. Mais il y a encore beaucoup à faire. Je ne crois pas qu'on puisse déclencher la Grève Générale dans un mois, comme le voudrait le Comité Directeur.

— Eh Mon Dieu ! pourquoi la Grève Générale ? s'écria Mélanie.

— Parce qu'il faut en finir. C'est par la Grève Générale que nous commencerons la Révolution. Là où j'tâche de bien travailler c'est dans les casernes. J'ai les journaux du parti et des tracts.

— J'en distribuerai moi, des tracts, fit Augustin. Mais Soud l'arrêta :

— Non ! c'bonlot-là c'est délicat. Si on s'fait pincer, on est cuit. Tiens, j'en donnerai quéqu's uns pour l'usine. Tu pourras en refiler au père Bigourin.

Augustin se mit à rire :

— Bigourin ? Eh ben, mon vieux, si tu comptes que sur lui ! J'y en donnerai tout de même des tracts, histoire de voir la binette qu'y fra !

— As pas peur, Grésillon, on saura t'employer !

Mais Mélanie intervint nettement :

— Ecoutez, monsieur Soud, c'est pas à Augustin à se mêler du tout ça. Il travaille, il gagne bien sa vie. Moi aussi, je travaille ; nous autres, on ne demande rien.

Grésillon lança à sa femme un regard narquois :

— Quoi donc ? T'as déjà peur ?

Mais Soud voulut rassurer Mélanie.

— Faut pas avoir peur, madame. Mais des hommes comme Grésillon, ça peut être utile à la cause. Il comprend c'qu'il faut. En attendant c'est vrai que lui, il est dans les heureux.

Et, devant galant, il ajouta :

— Ça s'voit ici quand on entre ; il a une femme charmante et on n'manque pas de grand'chose chez vous.

— Je peux le dire ! fit Mélanie qui débouchait le petit flacon de cognac qu'elle avait fait acheter tantôt par Marthe.

— Tiens ! fit Augustin épanoui, t'as vraiment eu la bonne idée. Tu savais pourtant pas que l'amarade dînerait avec nous ce soir !

— La preuve, dit Soud, que t'es tombé sur une bonne femme !

Et moitié sérieux, moitié plaisant, Soud, levant son verre :

— A votre santé, madame Grésillon et à nos frères de Russie !

— Je veux bien, répondit Mélanie gracieuse. Mais ne parlez plus politique. Nous sommes deux dames, ici !

Soud s'excusa avec une mine amusée.

— Vous avez raison. On va la bonifier, quoique, dans l'affaire, les femmes aussi, elles ont un beau rôle à jouer.

Marthe qui, jusque-là, n'avait pas ouvert la bouche, mais dont les yeux foudroyants pétillaient, lança :

— Pour sûr que les femmes ont un beau rôle à jouer dans la Révolution. J'étais à Roubaix moi, en décembre, au moment des troubles.

— J'connais ! s'écria Soud. J'y étais aussi, moi, à Roubaix. Ça a chaqué, mais c'était trop tôt ; c'était pas organisé ; on nous a eus par la faim.

— C'est pas les femmes qui ont fait ché, ajouta Marthe. Elles étaient étonnées.

— C'est exact. Le bon d'la chose, c'est que les Gros d'là-bas ont fait de bon, y décamperont tous ces rats !

Mélanie prononça sans colère :

(à suivre)

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası